



Le CCI à l'heure informatique

Certains de nos lecteurs se rappellent de Paul Blanquart, journaliste à *Politique Hebdo*, puis à la *Gueule Ouverte*, avec la gauche au gouvernement, il dirige à Beaubourg, le Centre de création industrielle, il a des idées, il a des projets, et comme *Terminal*, il s'intéresse aux nouvelles technologies.

« L'objectif du CCI est de contribuer à la formation en France d'un mouvement culturel à propos de l'environnement que le système industriel fabrique, de telle sorte que ce nouveau monde soit réellement le nôtre, une civilisation. Ce qui veut dire qu'il attache à replonger les objets particuliers dont il traite dans la totalité de leur contexte, sans jamais dissocier le social, le technique et le symbolique.

La constitution de ce mouvement culturel est d'autant plus urgente que nous nous trouvons aujourd'hui face à une nouvelle rupture dans l'histoire de la société industrielle (on parle à ce propos de « troisième révolution industrielle »), d'innovations technologiques qui vont avoir des

retombées dans tous les domaines de la vie : après les machines de type mécanique, puis énergétique, voici venu l'âge de celles qui utilisent et transforment de l'information (informatique, télécommunications, etc.).

Pour éviter tout rétrécissement scientifique, en même temps que pour permettre au plus grand nombre d'être créateur, inventif et non dépendant, au sein même de cette nouvelle situation, il est nécessaire que le CCI se mette à l'heure de ces nouvelles déterminations transversales de l'environnement quotidien, comme à l'échelle mondiale de leurs enjeux.

Ces nouvelles technologies n'entraînent-elles pas un nouveau rapport à l'espace, bien différent de celui qu'avait inauguré le Quattrocento ? Avec les télécommunications, par exemple, tout est présent simultanément partout, il n'y a plus d'espace intermédiaire. N'y a-t-il pas des répercussions de ces innovations sur l'environnement quotidien : urbanisme, objet (statut et forme), relations sociales, etc. ? »

P.B. Blanquart
CCI

Les jeudis de la rue Keller

Pour développer des formes de contact appropriées entre les adhérents et les sympathisants du CCI, l'assemblée générale du 15 octobre a décidé d'ouvrir un lieu de débat et d'information sur les grandes questions touchant à l'informatisation.

La formule : Le deuxième jeudi de chaque mois, 1 rue Keller (de 19 h 30 à 21 h) :

- Un thème planifié longtemps à l'avance
- Une introduction préparée par un « spécialiste » pendant un quart d'heure
- Un débat pendant un heure et quart.

Le 10 mars : La circulation de l'information ; de la presse périodique aux publications électroniques et vidéo graphiques.

Le 14 avril : Vécu des informaticiens et pratique professionnelle

Le 26 mai : Mythes et réalités de la microinformatique

Le 9 juin : Traitement du langage et intelligence artificielle

Le 30 juin : L'informatique : nouvelle convivialité !

Le 28 juillet : L'informatique à la maison (jeux, etc.)

Le 8 octobre : Réseaux, contrôle social et défense

Le 13 octobre : Informatique contrôle social et idéologie

Le 10 novembre : Travailler sur écrans

Le 8 décembre : Pratique d'une alternative (machine molle, etc.)

Communiqué — Vie du CIII

Communiqué du CIII lyonnais

« Mille terroristes sur l'agglomération lyonnaise ? »

« Apprenant le projet de réalisation d'un fichier « anti-terroriste », le CIII de Lyon tiens à joindre sa voix à celles des diverses organisations démocratiques qui ont déjà exprimées leurs inquiétudes et leurs interrogations.

Tout d'abord, cette décision est particulièrement marquée par le contexte actuel ; comme l'écrit Maître J.P. Mignard, avocat au barreau de Paris, « il s'agit de la réalisation d'une mesure décidée à chaud dans le cadre d'une réponse globale qui visait bien plus à frapper l'opinion que le terrorisme lui-même ».

D'autre part, les soixante mille noms prévus dans ce fichier, français ou étrangers, représentent proportionnellement quelques mille « terroristes potentiels » sur l'agglomération lyonnaise. Qui seront ces personnes fichées ? Que signifie une conception aussi extensible du terme terroriste ?

Faut-il également accepter de laisser fiché des suspects, alors que cela va à l'encontre du principe de base du droit français : la présomption d'innocence ?

De même, que penser de la consultation fort tardive de la Commission nationale informatique et liberté (CNIL), seul rempart institutionnel contre d'éventuels abus de fichage, et dont le rôle est déjà bien limité ?

Il n'est pas interdit, enfin, de se poser des questions sur l'efficacité de ce type de mesure pour éviter que se reproduise des attentats aussi odieux que celui de la rue des Rosiers, puisque tel est bien le but recherché.

Novembre 82. CIII - LYON

Après l'attentat du CLODO

Vendredi 28 janvier, 4 heures du matin : attentat à Colomiers contre le Centre informatique de la préfecture de la Haute-Garonne, revendiqué par le CLODO (Comité liquidant ou détournant les ordinateurs).

Vendredi 28 janvier, entre 17 et 19 heures : dans le cadre d'une procédure de « flagrant délit », la police judiciaire opère une série d'interpellations et de perquisitions à l'encontre de certains animateurs de Canal Sud.

Ces animateurs seront placés en garde à vue dix-huit heures au commissariat.

La police a agi sans avoir présenté de commission rogatoire. Une des personnes a été frappée

pendant une demi-heure par un des inspecteurs (dénommé Ramon) qui lui a dit : « On a carte blanche... On va vous traiter comme des droits communs ».

La police, pour remplir les procès-verbaux demande les opinions politiques, le lieu du service national, et le centre de recrutement (jonction avec un autre fichier ?). Alors qu'ils ne sont pas inculpés, la police fait leur fiches anthropométriques (photos de face, de profil, de la silhouette, empreintes digitales).

Leurs machines à écrire, leurs lectures, leurs écrits, leurs extraits de compte bancaire sont contrôlés.

Que reproche donc la police à ces animateurs ?

Pourquoi sont-ils suspectés ? Coïncidence troublante : toutes les personnes inquiétées font actuellement une série d'émissions traitant du fichier informatique anti-terroriste, du « modèle allemand »...

Un des inspecteurs dira même : « Avec les idées que vous propagez, vous favorisez les attentats ». Alors que ces émissions et préparations étaient publiques et n'avaient rien de clandestin, ces animateurs étaient sous surveillance policière depuis des semaines. Il s'agit donc d'assimilation d'activités médiatiques à la participation possible des attentats. C'est la réintroduction du délit d'opinion.

La police judiciaire a agi en police de pensée et a procédé à un fichage de la pensée de ces personnes.

Canal-Sud
40 rue Alfred Dumeril
31400 Toulouse

Echos du CIII nantais

Le groupe reprend cette année à partir du thème : Informatique et école. D'abord pour débroussailler le terrain : connaître l'état des réalisations sur notre région, leurs enjeux, limites, dangers, développements... avec des enseignants ayant suivi la formation lourde à l'informatique.

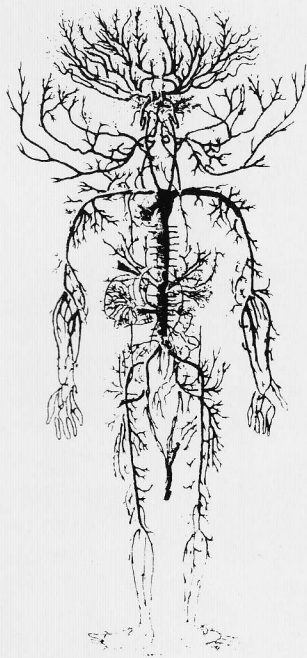
De l'expérience de l'an dernier — élargir le groupe à divers mouvements, associations, syndicats — nous avons tiré la conclusion qu'une sensibilisation à l'informatique doit passer par les canaux existants, syndicats, comités de quartier. Pour ces derniers, le thème de l'école est un des plus sensibles.

Mais avant d'engager toute action d'information, une bonne connaissance du problème, des réactions de tous les gens concernés (enfants, enseignants, parents, etc.) nous est indispensable

et c'est ce travail de fond que nous voulons réaliser en 1982.

Un autre thème pour lequel nous manquons d'éléments est celui des jeux informatiques, et de la sur-pression commerciale (sur-tout aux approches des fêtes) : en quoi le jeu sur ordinateur transforme-t-il le sens du jeu — individualisme, dépendance par rapport au bon fonctionnement matériel, réponse immédiate.

Y.L.



« Changer de révolution »

Bizarre idée que la mienne : vouloir, dans *Terminal 19/84* faire une présentation critique d'un livre qui parle pas mal de marxisme et de révolution, beaucoup de l'URSS, de la Chine, et du Tiers-Monde, sans arrêt du prolétariat, et... assez peu d'informatique !

Qui plus est, l'auteur, Jacques Ellul, est enseignant, théologien, historien, sociologue, philosophe, bref beaucoup de choses, mais rien *a priori* lui donnant une compétence particulière pour parler d'informatique.

Et pourtant cet ouvrage et son auteur se situent au cœur de différents problèmes concernant directement la réflexion du CIII, comme son interview dans le numéro 10 de *Terminal* vous en a déjà donné un bon aperçu.

Mais commençons déjà par le sujet traité sur les trois-quarts du livre, bien qu'il n'ait que d'assez lointains rapports avec l'informatique :

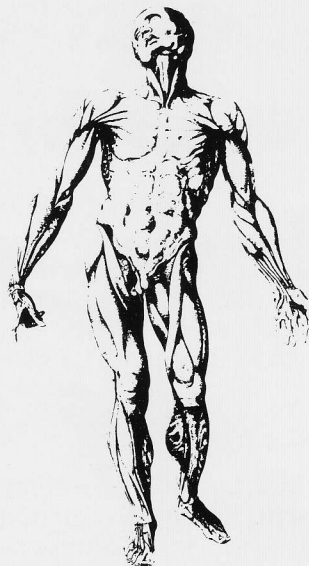
« *L'inéluctable prolétariat* » ; toute la thèse fondamentale du livre tourne autour de son sous-titre. Après un rappel de la conception marxiste du prolétariat, J. Ellul s'attache à démontrer que tous les pays qui ont — ou sont en train de — réaliser leur industrialisa-

tion ont créé leur prolétariat, éventuellement d'une façon spécifique. Tels l'URSS ou la Chine — d'après Mao ? — qui, à défaut d'avoir réalisé l'abolition du prolétariat, l'ont créé quasiment de toutes pièces, notamment dans les camps de travail. J. Ellul étend son analyse historique aux pays du Tiers-Monde contemporain, qu'ils se réfèrent idéologiquement à l'Est ou à l'Ouest, la palme étant décernée au Cambodge de Pol-Pot, qualifié de « *délire politique total* ».

Ces thèses sont très précisément argumentées par J. Ellul, mais la présentation très (trop) succincte que je viens d'en faire ne permet pas d'en approfondir la discussion, et, sans doute, ce n'est pas ici le lieu pour le faire.

A partir de ce constat, guère encourageant, comme vous l'avez peut-être remarqué, J. Ellul s'interroge sur ce qu'il est possible de faire pour changer la société dans un chapitre-clé intitulé : « *Vers la fin du prolétariat ?* »

La société que J. Ellul (entre autres) voudrait construire est un type de socialisme auto-gestionnaire, la gestion de la production étant assurée par les travailleurs organisés en conseils. Il se réfère particulièrement au livre de Castoriadis (*Le contenu du socialisme*, Editions 10/18). Mais dans le cadre de cette vision, une question se pose, incontournable : qui va gérer les relations (complexes et obligatoires) entre les différentes unités de production, les différents conseils ? Et comment ? C'est ici que J. Ellul introduit l'informatique. Je lui laisse prendre la parole : « *L'automatisation-informatisation permet en effet de réduire à l'extrême le travail obligé pour répondre aux besoins de base... Elle permet la suppression du centre de décision et l'éclatement en unités productrices et unités politiques très réduites sans rompre la cohérence (...). L'informatisation permet d'établir la corrél-*



tion des milliers d'opérations de façon à ce que cela forme un ensemble cohérent tout en laissant l'entière liberté à chaque groupe ».

Malheureusement, J. Ellul développe assez peu sa thèse. Quoiqu'il apporte des précisions dans ses réponses à l'interview de *Terminal* n° 10, des points restent obscurs. Je relève seulement celui qui me semble le plus important : dans le scénario envisagé, le socialisme de conseil, régulé et harmonisé par l'informatique, ceux qui auront la maîtrise du réseau informatique posséderont en même temps une grande partie du pouvoir. Comment faire, donc, pour garder la transparence de l'information et éviter que ne se constitue à terme, une nouvelle bureaucratie technicienne (air connu...) ? La réponse n'est certes pas évidente.

En tout cas, il serait dommage de se priver de lire (et discuter) ce livre découpant, riche et d'un abord pas trop complexe.

Robert ESSARTS

COURRIER DES LECTEURS

J'ai lu avec le plus grand intérêt ce numéro **très riche**. J'ai notamment apprécié l'évolution (?) de Coriat sur les qualifications et la franchise de Richter sur l'absence d'alternative économique (me semble-t-il) de la CFDT Renault. En tout cas, voilà un débat enrichissant et à poursuivre !

J.L.

Ingénieur en informatique depuis 1979, je suis particulièrement intéressé par les rapports entre l'Informatique et la Société et tout particulièrement les conséquences de l'informatisation de la société sur le comportement des individus, les relations d'ordre sociales, familiales, etc. On m'a conseillé votre revue pour m'aider dans cette réflexion.

B.C. Toulouse

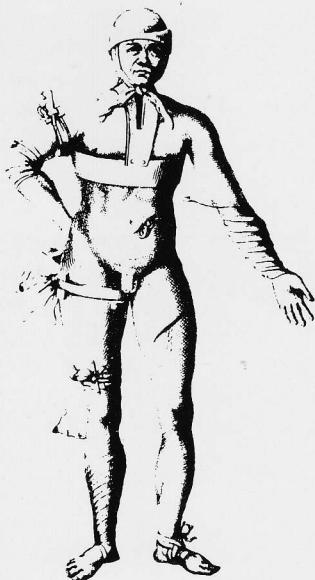
Pour comprendre l'informatique

Les ouvrages d'initiation à l'informatique inondent les rayons des librairies. Mais rares sont ceux qui ne sombrent pas dans la vulgarisation et les généralités ou au contraire se complaisent dans les détails techniques propres à certaines machines. Le livre de M. Politis échappe à ces travers. Le domaine qu'il aborde va des fondements de l'algorithmique aux conditions ergonomiques de l'emploi des écrans, de l'importance du logiciel jusqu'à la structure des réseaux télématiques. Le point crucial du fonctionnement d'un ordinateur est particulièrement détaillé : divers schémas expliquent les différentes phases du déroulement d'une instruction dans un programme. La conclusion de l'ouvrage tente de cerner les conséquences sociales de l'informatisation, sur les libertés, l'enseignement, la culture. Les menaces sur l'emploi sont timidement signalées. Il est vrai que beaucoup d'incertitudes règnent encore en ce domaine. Quant aux libertés, il semble que l'existence de la CNIL ait réglé tous les problèmes. Par contre, les menaces que fait peser une informatisation généralisée sur le développement culturel et ses conséquences graves à terme sont largement soulignées : renforcement des inégalités, uniformisation et standardisation, recours aux simulacres et perte du sens, suprématie du raisonnement logique et algorithmique sur les autres...

En conclusion, un livre très complet qui recouvre tous les aspects de l'informatique. On peut simplement regretter que la dernière partie ne soit pas plus développée et ne sorte guère des sentiers battus.

J.V.

Pour comprendre l'informatique de Michel Politis, INSEP-Editions.



Je profite de l'occasion pour redire l'intérêt que présente pour moi la revue, que ce soit au plan professionnel (formateur de professeurs ou au plan syndical (SGEN), tout en regrettant de ne pas trouver le temps de participer au A.G.

Je vous joins pour information le texte d'un article à paraître dans le bulletin *Informatique* de l'ICEM (Pédagogie Freinet), compte-rendu d'une discussion lors d'un stage en septembre. Si les problèmes abordés vous semblent intéressants, il serait possible de faire un article, plus général sur la formation des personnels de l'éducation à l'informatique.

Le groupe informatique de l'ICEM m'a par ailleurs demandé de présenter dans le même bulletin le CIII et *Terminal*.

J.B.L. Caen

Treize effets pervers de la Modernité

1^{er} EFFET : les normes. appliquées aux produits, aux situation, aux activités. Tout doit donc être **quantifiable**, tout est « sérialisé » (Sartre). Refus du singulier et du différent. Les trop grosses pommes sont conformes aux normes de manutention, mais comment les croquer ?

2^e EFFET : les flux et les circuits. On dit aussi **filières, chaînes, cablage, branchement.** Priorité au relationnel sur le substantiel. Les personnes, les produits, les idées doivent d'abord **tourner**, au lieu d'exister par eux-mêmes. **Délocalisation** de la main-d'œuvre mise « hors sol » (7^e effet). Obsession de la « communication ».

3^e EFFET : les codages. les repères artificiels, plus faciles à manipuler et à contrôler. Le réel dans sa complexité est perdu de vue au profit des jeux entre **simulacres**. Le monde du paysan « Moderne » est un monde de **sigles**. Le « III^e âge » est un codage de la vieillesse.

4^e EFFET : les prothèses. Les équipements auxiliaires deviennent aussi indispensables que son dentier à une personne âgée. On ne peut plus s'en passer. C'est le temps de la télé qui rythme le temps des repas.

5^e EFFET : l'éphémère et l'instantané. Obsolescence accélérée des équipements et des produits : **gaspillage**. Envahissement par les **déchets** et **rebus**, qui eux ont une longévité remarquable. Mais on vit dans l'**immédiat** : NO FUTURE ! disent tout haut les punks !

6^e EFFET : la capillarité. Dans le tissu technico-social de plus en plus poreux, les innovations se diffusent à des vitesses fantastiques, et elles bouleversent les équilibres personnels et collectifs. **Banalisation** planétaire accélérée : béton, jean's et coca-cola. **Pollution** capillaire des lacs et des nappes souterraines, de l'atmosphère et des océans.

7^e EFFET : le hors-sol. Plus une activité est « moderne », plus elle est dissociée de son environnement naturel et social. Ce qui ne l'empêche pas de le **dégrader** impitoyablement. Veaux industriels et jet society, usines « Mobiles » et tours de Hong-Kong.

8^e EFFET : le gigantisme. Unités d'habitation, équipements, systèmes de production et de gestion sont énormes, à la fois par économies d'échelle, appétit de puissance, exigence des contrôles. La gestion directe des trop grosses unités devenant trop lourde, on passe à la « miniaturisation ». Mais l'**interconnexion** généralisée a préservé la centralisation, ainsi pour le travail, l'appareil d'Etat, les communications. Concentré ou dispersé, le gigantisme signifie la **fragilité**, et donc l'intensification des **contrôles policiers** : super-markets, autoroute, nucléaire.

9^e EFFET : la violence. Incorporée aux équipements et appareils surpuissants, elle est camouflée, latente, **implosée**. Les explosions technologiques ouvertes sont rares dans les faits, présentes en permanence dans les esprits. Riposte : violence entre les personnes et **vandalisme** contre les choses : le rock...

10^e EFFET : l'opacité des appareillages et structures complexes, Etat, systèmes productifs, mécanismes économiques, organismes culturels. Le secret est aussi ancien que l'Etat lui-même, mais le barrage s'établit aujourd'hui de lui-même, du fait de la sophistication des mécanismes. On est dépendant, **impuissant**, résigné.

11^e EFFET : le pilotage. Tout s'**ordonne** (aux deux sens du mot) par **programmation/guidage**. La **logique dominante** ne laisse plus place aux vrais choix. On **négoce** au mieux entre les divers **impératifs** auxquels sont confrontés le char de l'Etat, l'usine automatisée, la vie privée.

12^e EFFET : la marchandisation de la vie sociale « hors-travail », des relations interpersonnelles, des rapports avec la réalité naturelle. On **paye** pour profiter des paysages, chasser le désarroi ou épurer l'eau, pour s'informer, s'amuser ou se déplacer. On paye le temps.

13^e EFFET : la contre-productivité régressive. Plus un équipement et une technique sont efficaces (« à 100 % ») dans leur secteur particulier, plus ils ont des effets négatifs sur les **ensembles** naturels et sociaux à l'intérieur desquels ils prétendent opérer. Le barrage d'Assouan est techniquement impeccable, et donc la vallée du Nil est fichue.